

## PASSAGE DE L'AUTOROUTE EST-OUEST PAR LE PARC D'EL-KALA

# Le dossier est «clos», affirme Amar Ghoul

**Le ministre des Travaux publics, Amar Ghoul, a affirmé hier que l'affaire du passage de l'autoroute Est-Ouest, en projet, par le parc naturel d'El-Kala, à l'est du pays, est «un dossier clos. Il n'y a aucun problème».**

S'exprimant en marge d'une réunion d'évaluation sectorielle, tenue à l'hôtel Le Moufflon d'or, Amar Ghoul s'est contenté d'expliquer que son département travaille de concert avec l'ensemble des partenaires «pour trouver les solutions idoines». Cela étant, le ministre des Travaux publics ne s'est pas prononcé quant à la rencontre prévue

entre une association de protection de la nature locale et des représentants du ministère de l'Environnement sur ce sujet. En fait, Amar Ghoul n'a pas voulu se positionner quant à cette affaire ainsi que sur les résultats de l'étude d'impact commandée qui, selon lui, «prend en charge tous les aspects». Toutefois, ce projet autoroutier stratégique, devant

assurer la liaison entre El-Tarf et Tlemcen, sur 1216 km, fera l'objet d'une rencontre d'évaluation, la semaine prochaine, avec l'ensemble des partenaires dont les sociétés de réalisation (les deux groupes Citic-CRCC (Chine) et Cojaal (Japon). Autre contrainte rencontrée dans la réalisation de ce projet, l'expropriation pour cause d'utilité publique.

**Les expropriations se passent bien dans 95% des cas**  
A ce sujet, Amar Ghoul s'est montré plus communi-

catif, affirmant qu'elle se déroule de manière positive, sur la base du principe de l'«expropriation juste et équitable» et de l'«évaluation objective et équilibrée».

Pour le ministre de tutelle, les expropriations se déroulent globalement bien dans 95% des cas, les citoyens se montrant «compréhensifs» selon le ministre. Quant aux 5% restants, ils concernent les cas d'habitations regroupant plusieurs familles qu'il faudrait indemniser chacune, de constructions opérées sans documents réglementaires et autres cas particuliers «traités avec souplesse et dans le cadre de la loi» selon Amar Ghoul.

Certes, les citoyens s'estimant lésés peuvent recourir à la justice mais seulement «une fois que toutes les solutions et recours épuisés», a avancé Amar Ghoul, persuadé que le règlement à l'amiable, le dialogue et la bonne information priment sur le recours à la justice qui selon lui, doit être «exceptionnel».

**Les maisons cantonnières livrées au 1<sup>er</sup> semestre 2008**

Cela étant, le ministre des Travaux publics a affiché sa satisfaction quant à l'avancement dans la réalisation de plusieurs projets sectoriels

inscrits à l'horizon 2009, voire 2025. Ainsi, sur les 500 maisons cantonnières prévues pour la maintenance, 70% ont été déjà réalisées et les 30% restantes seront livrées au courant du premier semestre 2008. Outre la réalisation de 15 parcs d'équipements régionaux, Amar Ghoul a évoqué la mise en conformité aux normes de l'Agence internationale de l'aviation civile de 19 aéroports nationaux. Des projets, telles les autoroutes, rocades, routes littorales et frontalières, les voies de désenclavement, infrastructures aéroportuaires et maritimes, à réaliser, selon le

ministre des Travaux publics «rapidement et dans les délais», dans le respect des exigences de qualité et de symbiose avec l'environnement, mais aussi sur la base d'une utilisation des technologies modernes, le développement de la formation, la bonne gestion des ressources humaines et le partenariat.

Pour Amar Ghoul, la four-niture en matériaux de construction ne pose pas de problèmes et des mesures d'accompagnement des promoteurs pour l'acquisition de matériaux importés dont le bitume ont été prises.

**Chérif Bennaceur**

## PROJET DE LA ROUTE TRANSSAHARIENNE ALGER - LAGOS (NIGERIA)

### La partie Mali-Niger reste à réaliser

L'Algérie et le Nigeria, de même que la Tunisie ont achevé leurs parties du projet de route transsaharienne devant relier Alger à Abuja sur 9800 kilomètres, selon le ministre des Travaux publics, Amar Ghoul. Pour ce dernier, il reste encore à réaliser les parties nigérienne, tchadienne et malienne de ce projet, le problème du financement se posant notamment pour la réalisation de 600 kilomètres au Mali. En rappelant que l'Algérie est concernée par la réalisation de 3000 km dont le coût a été estimé à plus de 400 millions de dollars, ayant consacré 250 millions de dollars pour parachever un tronçon restant (600 kilo-

mètres). Lors de tables rondes ou des récentes sessions du Comité de liaison de la route transsaharienne (CLRT), (regroupant l'Algérie, la Tunisie, le Tchad, le Niger, le Nigeria et le Mali), notre pays a toujours appelé à une contribution plus importante des bailleurs de fonds et institutions financières internationales. Le problème du financement qui sera soulevé lors du prochain congrès mondial des routes qui se tiendra en septembre dans la capitale française et où l'Algérie a été mandatée par les pays africains pour y formuler les attentes du continent noir.

**C. B.**

## CONNEXION ZET-RESEAU ROUTIER

### Le département de Chérif Rahmani sollicite les Travaux publics

Le ministère de l'Aménagement du territoire, l'Environnement et le Tourisme a sollicité l'expertise du département dirigé par Amar Ghoul pour la réalisation du programme de connexion des zones d'expansion touristiques (ZET) au réseau routier. Selon le secrétaire général du ministère des Travaux publics, ce programme vise la réalisation de relais routiers dans sept wilayas du pays (Alger, Tipasa, Jijel, Boumerdes, Tlemcen, Annaba et El-Tarf).

**C. B.**

## LE MARCHE CONNAIT UN VERITABLE BOOM

### Les climatiseurs ont le vent en poupe

On dit qu'ils favorisent les allergies, on sait qu'ils accroissent la facture énergétique mais les climatiseurs ont la cote. Impossible d'y résister en cette canicule. Les fabricants le savent bien et rivalisent d'ingéniosité pour appâter le consommateur qui ne rêve que de fraîcheur. Résultat, de plus en plus d'Algériens succombent à la tentation de s'équiper et font la sourde oreille à Sonelgaz qui retient son souffle chaque été. Il faut dire que pour un budget variant entre 18 000 et 20 000 DA, il est désormais possible de goûter au luxe de la climatisation qui se «démocratise» et fait une intrusion dans les cités populaires et même les bidonvilles. L'arrivée sur le marché algérien de marques inconnues, venues essentiellement des pays asiatiques, a fait chuter les prix. Preu regardant sur la notoriété des entreprises qui commercialisent, les Algériens se sont rués sur des climatiseurs bas de gamme. C'est notamment le cas de Mohamed, rencontré dans un magasin d'électroménager sis à Hassiba-Ben-Bouali qui, sur un ton mi-ironique mi-abusé, explique qu'il est peu regardant sur la qualité du produit puisque, dit-il, «la fraîcheur, est la même, non ?». Oui, à une différence près, c'est que lorsqu'on fait l'acquisition d'un climatiseur appartenant à une marque pas encore installée, le risque est grand car le service après-vente n'est pas garanti. En d'autres termes, si un problème surgit, il faut se débrouiller pour trouver la personne en mesure de le réparer. Ses arguments laissent de marbre Mohamed qui, trop content d'avoir pu négocier son climatiseur à 15 000 DA, pense que s'il tient une saison, «c'est tout bénéf». Tout le monde ne partage pas cet avis et beau-

coup préfèrent parler d'«investissement». En dépit de la baisse considérable des prix, l'achat d'un climatiseur reste une décision «sérieuse». Pas facile cependant de se retrouver face à la multitude des offres proposées. Quand on est profane, il est difficile de savoir lequel des climatiseurs peut convenir ni combien de BTU il faut pour s'assurer une meilleure climatisation.

#### Le BTU, une mesure en vogue

Il suffit de faire le tour des magasins pour s'en convaincre. Les prix démontrent en général entre 18 000 et 20 000 DA mais il existe tant de modèles que, si on n'est pas connaisseur, le risque de se faire arnaquer est réel. Petit tour d'horizon de ce qui existe sur le marché. Côté production nationale, Eniemi propose un 9 000 BTU à 33 000 DA avec deux ans de garantie. Grunes, une marque allemande qui fait du montage en Slovaquie, propose des Split System à 12 000 DA avec une garantie de 5 ans. Le moins averti des acheteurs peut se demander pourquoi il existe seulement 1 500 DA d'écart entre un produit local très basique et moins performant et un produit très tendancé, au design futuriste et de surcroît garanti 5 ans. Nullement étonné par notre question, le vendeur explique une énième fois que la différence est due au fait que la main-d'œuvre algérienne reste sensiblement moins bon marché que celle slovaque et que cela se répercute inévitablement sur les prix. Une thèse vérifiable puisque du côté de Samsung on peut acquérir un climatiseur à partir de 31 000 ou plutôt 37 000 DA. En effet, la charmante hôtesse se charge de vous rappeler que le prix affiché est en hors taxe et qu'il faut y ajouter les 6 000 DA de TVA.

Pour atténuer les effets de l'annonce, la demoiselle vous apprend qu'il est donc préférable d'opter pour le kit proposé à 37 000 DA et qui comprend, en plus du climatiseur 9 000 BTU, un démodulateur analogique et une parabole. C'est chez Panasonic que les prix sont les plus élevés, il faut compter un investissement minimum de 31 000 DA pour s'offrir le bon vieux monobloc.

#### La facilité de paiement, l'autre facteur «aggravant»

Pour convaincre les plus réticents, les revendeurs ont trouvé la parade en proposant la vente par crédit. Une formule qui a beaucoup séduit au début mais qui semble perdre de son aura. Les écarts de prix qui peuvent largement dépasser les 10 000 DA ont fini par dissuader plus d'un. C'est ce qu'explique Saléha, fonctionnaire à la recherche de plus de confort chez elle. «J'ai fait le tour d'Alger. J'ai vu les représentants officiels des marques, les revendeurs et El Hamiz, je suis convaincue qu'il vaut mieux faire un sacrifice en achetant un bon climatiseur cash plutôt que de le faire à crédit. Les magasins qui font de la facilité de paiement profitent du manque de moyens des gens et gonflent les prix sous prétexte de faire payer les articles beaucoup plus cher», explique-t-elle.

Mais comment est-elle arrivée à faire son choix ? Elle confie qu'elle est une véritable profane en la matière et que le jargon utilisé par les vendeurs lui est totalement étrange. Elle est finalement tombée sur un vendeur qui lui a expliqué qu'en matière de climatiseurs, il existait le monobloc, le split et le mobile. Facile de reconnaître le premier, c'est le bon vieux climatiseur en forme de cube qui a trôné longtemps dans les admi-

nistrations, le second a un design plus moderne, tandis que le dernier offre la possibilité de le déplacer. Qu'en est-il des BTU ? Il s'agit en fait d'une unité d'énergie anglo-saxonne utilisée pour décrire la quantité de chaleur pouvant être dégagée par une unité chauffante ou réfrigérante. Le nombre de BTU est défini en fonction de la surface de la maison. Mais pour une utilisation optimale, il faut également choisir le bon emplacement et pour cela il faut trouver le bon installateur. Si certains vendeurs assurent l'installation, d'autres vous laissent livrés à vous-même. Ces mêmes vendeurs sont incapables de répondre à des questions très basiques que se pose le commun des mortels.

«Est-ce que le climatiseur rend malade ?» Surpris, le vendeur se lance dans une explication fantaisiste, il refile sans trop comprendre un prospectus selon lequel le modèle en question filtre les bactéries, humidifie l'air mais ne répond pas directement. Les spécialistes de la climatisation sont pourtant catégoriques : la climatisation en elle-même n'est pas responsable d'effets néfastes sur la santé, c'est le manque d'entretien qui en est à l'origine. Légionellose, les champignons, les allergies ont souvent été associés à tort à la climatisation.

Pour s'en prémunir, il faut s'assurer de l'entretien régulier des conduits de passage de l'air par un professionnel. L'autre crainte soulevée est liée au risque du choc thermique. Pour cela, il suffit de respecter cette précaution : l'écart entre la température ambiante de la pièce et la température extérieure ne doit jamais excéder 8°. Avis aux amateurs des pièces réfrigérées...

**N. I.**

## CARBURANTS

### Les stations-services en panne sèche

Durant ces trois derniers jours, une pression sur le carburant a été constatée au niveau des stations-services. L'afflux d'automobilistes vers ces dernières avait provoqué de longues files perturbant ainsi le trafic routier.

Une pénurie ? Naftal rassure et assure que les produits pétroliers sont disponibles et explique que les longues files sont en réalité dues à la saison estivale où «la demande supplémentaire» en carburant est enregistrée, essentiellement, chez les familles partant en vacances et la venue en masse de notre communauté établie à l'étranger.

Nous nous sommes rendus à de différentes stations-services à Alger. La même image partout ailleurs : des files d'attente s'allongeant jusqu'à la route menant à la pompe à essence, des automobilistes, en sueur et n'ayant pas trop le choix, supportent la chaleur. Un chauffeur de taxi se plaint : «Je me suis rendu à plusieurs stations-services, mais la plupart n'avaient pas de gasoil. Ça a l'air d'y en avoir ici, je patienterai le temps qu'il faudra.» Dans cette même station (étatique), le responsable affirme : «Aucun manque n'a été enregistré ici, il n'y a aucun problème, tout est disponible.» «Pour le manque des différents produits dont se plaignent les stations privées», il explique : «La loi établie, ne permettant pas aux poids lourds de circuler le jour, ne favorise pas l'approvisionnement des réserves des stations, et il est normal que l'un manque de gasoil et l'autre de sans plomb.»

«Nous n'avons pas été approvisionnés depuis jeudi dernier, ce n'est qu'hier vers 2h du matin que nous avons pu recharger nos réserves», témoigne le responsable d'une station-service privée, située à Alger. Il ajoute : «Personnellement je m'estime heureux, car je possède une grande capacité de stockage pour chaque produit. J'ai donc pu répondre à la demande en carburant de ma clientèle, sauf pour le sans plomb dont les réserves ont été épuisées à cause de la forte demande.» Ce responsable de station ainsi que tous les autres de la même fonction s'indignent face à ce genre de désagréments. Comme l'explique Naftal, il y a aussi la forte demande en carburant, due au lancement de nombreux chantiers de travaux d'infrastructures qui a influé sur l'incapacité de certaines stations-services à subvenir aux besoins des automobilistes. Ces derniers, considérés comme étant trop nombreux, «il est tout à fait normal que des pressions sur le carburant apparaissent parfois, mais rien de bien méchant», banalise un responsable d'une station-service étatique. Beaucoup de propriétaires de stations privées tiennent le même propos : «Nous comprenons parfaitement que le problème puisse provenir d'ailleurs, pas forcément de chez Naftal, que cela soit au niveau des raffineries ou des distributeurs, tout ce que nous demandons c'est d'être avisés. Nos clients doivent être mis au courant.»

**Ismahane Doumi**